

Quel temps !



■ **Etienne Bruneau,**
administrateur délégué

Encore une année exceptionnelle ! Que va nous réserver la miellée d'été ? On parle de famine dans les ruches et de miellée complètement « passée sous eau » comme celle de l'acacia. Cet hiver particulièrement doux a permis à nos colonies de retrouver un hivernage sans trop de problèmes. Pas mal d'apiculteurs ont cependant été déroutés lors de la récolte de leur miel de printemps qui n'avait ni la consistance, ni la couleur habituelles. Même l'analyse ne correspond pas à ce qu'on attend d'un miel. Le pH est très élevé et souvent proche de six. De plus, fait exceptionnel et plus gênant, la teneur en saccharose dépasse allègrement les normes légales, et atteint dans plusieurs cas des teneurs supérieures à 10 %. On suppose que les abeilles ont récolté un miellat totalement inhabituel qui semble lié aux fruitiers. Mais ce n'est qu'une hypothèse pour l'instant. De nombreux apiculteurs se sont fait surprendre par cette dernière période humide durant laquelle les abeilles n'ont rien pu récolter avec pour résultat des colonies mortes de faim. Ceci démontre une fois de plus qu'on ne peut plus se

contenter de faire ce qui se faisait par le passé. Il faut rester attentif et suivre ses colonies comme jamais auparavant. Côtés récoltes, si la situation chez nous est relativement acceptable, de nombreux autres pays sont nettement plus mal lotis. Ainsi la production de miel d'acacia qui constitue la miellée de base de pays comme la Hongrie, la Roumanie, la Bulgarie et le nord de l'Italie est mauvaise à nulle car les gelées tardives à l'Est ont détruit les bourgeons floraux et ailleurs, les pluies incessantes ont réduit à néant tout espoir de récolte. Cela ne va pas arranger la situation du marché du miel plus perturbé que jamais. Il n'y a pas que nos abeilles qui sont touchées. Lors de la semaine de l'abeille, Pierre Rasmon a sensibilisé l'assemblée à l'impact des modifications climatiques sur les pollinisateurs. En tant que spécialiste des bourdons, il tire un bilan très inquiétant en annonçant les espèces qui vont inévitablement disparaître et celles qui vont pouvoir migrer et s'adapter à de nouvelles zones plus nordiques. La tolérance à des températures extrêmes devient un facteur clé de la survie des espèces. Les périodes de fortes canicules peuvent détruire énormément comme cela a été le cas dernièrement dans le nord de l'Europe. Ce n'est donc pas l'augmentation des températures moyennes qui pose tellement de problèmes mais bien les périodes extrêmes qui pourtant deviennent de plus en plus fréquentes. Il devient urgent de mieux connaître la résilience des différents pollinisateurs aux chocs thermiques.

Pour les espèces végétales, cette transition est beaucoup plus lente et on peut s'interroger. Même si l'on transfère des fruitiers plus au nord, dans quelle mesure va-t-on pouvoir retrouver leurs pollinisateurs privilégiés ? Des études scientifiques montrent également que là aussi, on court à l'impasse dans certains cas. Lors du forum des apiculteurs, on a rappelé l'importance de donner aux apiculteurs les moyens de s'adapter. La souplesse, avec une capacité de produire des choses différentes en fonction des années, devient une priorité. Les apiculteurs qui ne peuvent proposer qu'un produit auront de plus en plus de mal à survivre. Il faudra pouvoir produire du miel mais également du pollen, de la propolis, de nouvelles colonies, offrir un service de pollinisation... en fonction de ce que permettent le climat et le marché. Il y a quelques années, les apiculteurs ont dû s'adapter à la varroase et aujourd'hui, ils doivent s'adapter aux modifications climatiques et à leurs impacts multiples sur la survie des colonies mais également sur leur capacité de production. Les investissements devront donc tenir compte de cette mobilité et de nouveaux outils et services devront voir le jour pour aider les apiculteurs à suivre cette évolution continue et rapide qui semble inéluctable. Espérons que nous trouverons l'audace et l'énergie de faire les bons choix pour assurer le maintien de nos abeilles dans un contexte aussi difficile.